

Epiphanie de rouge au marché

Epices flamboyantes dans la fraîcheur d'automne. Poudres miroir des arbres rougeoyants. Concert de senteurs et notes colorées de l'ocre au vermillon. Aux teintes étincelantes s'allie la brusque apparition d'un mélange étrange s'engouffrant dans l'enfance en un tunnel obscur. L'étal d'épices sagement emballées de ce marché provençal fait grise mine face aux gigantesques et luxuriants éventaires d'Orient et d'Afrique qui peuplent mon imaginaire de réminiscences enfantines, nostalgie chamarrée de senteurs envoutantes. On a changé d'échelle mais qu'importe si je hume ces fragrances savoureuses qui me font instantanément chavirer dans un autre espace-temps. Je m'arrête, inspire profondément et me laisse flotter au gré des vents sur un océan de souvenirs. Mon âme se fait souffle léger, mon corps évanescence, nez et bouche aux aguets pénètrent les saveurs pétillantes et rougeoyantes qui illuminent mon être tout entier. Incandescence appétissante qui me hante et me chavire. Je bascule dans une brèche odorante : un instant, je ne suis plus qu'un organe mis à nu dans le vent de la mémoire. Entre deux continents, entre enfance et absence, pas de deux déferlant sur mon corps flottant dans l'océan du rêve.

Où suis-je ?

Revenir à soi, plonger en ce continent qui se fait jour dans la brume des sensations de douceur enfantine. Marché africain, coloré, bariolé, saturé d'humidité et de senteurs tenaces, épices nues prémices de bouquets odorants cuisinés, apprêtés, mis en scène. Festin des sens. Entre douceur et violence. Hurlement de volcan de cendres paprika déchirant mon palais de son éclat de terre. Latérite safranée de pistes défoncées par la saison des pluies. Les épices creusent, lacèrent, écorchent, sarclent le jardin de mes sens, embrasent ma mémoire dans un tourbillon d'étincelles. Entre deux tas écarlates, le petit sillon de l'absence se fraie un chemin pour m'arracher le cœur.

Où suis-je ?

Ni là, en extase devant cet étal de marché provençal. Ni là-bas, petite fille à hauteur d'effluves odoriférantes dans les bigarrures de ce marché africain. Ni les yeux remplis d'étoiles sur le chemin des ocres de Roussillon ni ballottée sur les pistes rouges aux larges incises de latérite au fin fond d'un pays d'Afrique ravagé par les pluies diluviennes.

Où suis-je ?

Dans un rêve d'aube triomphante et de couleurs fauves. Lever ou coucher de soleil ? Ici où là ? Qu'importe ? Rêve flottant, océan de douceur et de langueur, je suis toute entière enfouie dans ce souvenir d'infini, de vague à l'âme, de couleurs chaudes et épicées. Je me suis enfuie dans l'absence capitonnée de rêves éblouis. J'ai rattrapé mon enfance et m'y suis douillettement blottie. Une exquise sensation de souvenirs épicés me berce dans un bonheur ouaté et savoureux. Je disparaissais dans les franges d'un rêve rubicond.

Néanmoins

Néanmoins. Petit vocable que toute petite j'entendais en trois fragments et qui m'évoquaient des visions d'horreur. Néanmoins : nez-en-moins. Visage sans nez. Plus tard, je lus *Le nez*, nouvelle fantastique de Gogol où un barbier trouve un nez dans sa tartine et où l'organe devient lui-même un personnage. Puis ce furent les gueules cassées de la grande guerre et les tableaux d'Otto Dix ou de Grosz, nez absents, mutilés, visages informes et taillés au scalpel. Terreurs d'enfant, d'adulte, connerie de guerre. Cauchemar ! Quand on dit que ça se voit comme le nez au milieu de la figure, ça imprime en ceux la terreur du chaos informe et la douleur du vide ou du vivre.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Zeugmes

- Elle mit sa veste, son chapeau et le nez dehors.
- Il avait de l'argent et du nez ce qui finit par l'enrichir car il savait tous deux où les placer.